

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

29 AVRIL 2004

Proposition de loi modifiant la loi du 4 mars 1870 sur le temporel des cultes en vue de mettre fin à la reconnaissance du culte islamique et modifiant la loi du 2 août 1974 relative aux traitements des titulaires de certaines fonctions publiques et des ministres des cultes

(Déposée par M. Yves Buysse et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

Les relations entre l'Église catholique et l'État laïc sont toujours régies par le concordat du 26 messidor an IX. Les modalités pratiques qui matérialisent ces relations ont été fixées par la loi du 18 germinal an X, le décret impérial du 30 décembre 1809 et la loi du 4 mars 1870 sur le temporel des cultes. L'ensemble de ces dispositions a fait de l'Église catholique un culte reconnu, dont les ministres sont rémunérés par l'État.

Il était logique que, dans l'esprit œcuménique et à la suite de la prise de conscience de la tradition européenne commune, les autres Églises chrétiennes soient également reconnues par l'État laïc : les cultes anglican, protestant et orthodoxe bénéficient donc, à juste titre, des mêmes privilèges que l'Église catholique. Vu la présence séculaire des croyants israélites dans nos régions et leur contribution à la construction et à la prospérité de l'État laïc, le culte israélite a, lui aussi, été reconnu.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

29 APRIL 2004

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 4 maart 1870 op het tijdelijke der erediensten met het oog op de intrekking van de erkenning van de islamitische eredienst en tot wijziging van de wet van 2 augustus 1974 betreffende de wedden van de titularissen van sommige openbare ambten en van de bedienaars van de erediensten

(Ingediend door de heer Yves Buysse c.s.)

TOELICHTING

De verhoudingen tussen de Katholieke Kerk en de lekenstaat worden nog altijd beheerst door het concordat van 26 messidor jaar IX. De praktische uitwerking van deze verhouding werd geregeld door de wet van 18 germinal jaar X, het keizerlijk decreet van 30 december 1809 en de wet van 4 maart 1870 op het tijdelijke der erediensten. De Katholieke Kerk is daarmee een erkende eredienst. Haar bedienaars worden bezoldigd door de Staat.

Het was logisch dat, in de geest van oecumene en het besef van de gemeenschappelijke Europese traditie, ook de andere Christelijke Kerken door de lekenstaat erkend zouden worden: de anglicaanse, protestantse en orthodoxe erediensten genieten dus terecht dezelfde voorrechten als de Katholieke Kerk. Ook de Israëlitische eredienst werd erkend, gelet op de eeuwenlange aanwezigheid in onze gewesten en de constructieve bijdrage van de Israëlitische gelovigen aan de opbouw en de welvaart van de lekenstaat.

Depuis 1974, la loi reconnaît également le culte islamique. Ce culte a toutefois été reconnu sans que l'on ait une connaissance suffisante de cette religion. Depuis que notre pays a reconnu l'islam, il est en effet apparu clairement qu'il existe des antinomies fondamentales et irréductibles entre les valeurs islamiques et les valeurs occidentales. Pendant des dizaines d'années, des tentatives innombrables ont été entreprises pour rapprocher l'Occident et le monde islamique. À quelques rares exceptions près, toutes ces tentatives ont échoué.

Il est indubitable, en 2004, que l'islam a une influence croissante sur la vie politique de notre pays. Certaines piscines prévoient des heures d'ouverture distinctes pour les femmes parce que l'islam le veut. Dans nos cimetières, on est revenu cent ans en arrière en introduisant des parcelles distinctes parce que l'islam l'exige. Les écoles municipales font fi des dispositions interdisant le port de symboles religieux dès lors que l'islam impose le port du voile. Et c'est pour cette même raison que la disposition interdisant le port d'un couvre-chef sur la photo de la carte d'identité a été reléguée aux oubliettes.

S'il n'est pas rare d'entendre soutenir que la reconnaissance de l'islam s'inscrit dans la logique de tolérance qui caractérise notre société occidentale et si, en soi, la tolérance n'a bien évidemment rien de mauvais, celle-ci ne peut toutefois s'assimiler à une naïveté sans bornes, naïveté sans bornes dont on a fait preuve en reconnaissant le culte islamique alors que l'on ignorait tout de sa vraie nature et de ses racines. Contrairement à l'ordre social occidental, l'islam ne fait aucune distinction entre la vie politique, culturelle et religieuse, de sorte qu'il s'agit d'une religion qui porte gravement atteinte à l'ordre public et qui perturbe les relations entre la communauté religieuse et l'État laïc.

La reconnaissance de l'islam, en 1974, a été une grave erreur. C'est visiblement aussi l'opinion de Philippe Moureaux. Ce ténor du PS a été l'initiateur de la loi contre le racisme. Il a également, à l'époque, appuyé la reconnaissance de l'islam. Lorsque, des années plus tard, il est devenu bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, une commune où la religion islamique est très présente, il s'est toutefois interrogé sur cette reconnaissance de l'islam: «Un cas typique de décision en toute bonne foi du monde politique, qui n'en a pas mesuré les implications à moyen terme?» (*Le Soir*, 14 février 1990). L'actuel premier ministre, Guy Verhofstadt, a, quant à lui, écrit dans une vie antérieure: «La question est de savoir si l'islam est compatible avec la démocratie libérale et la liberté, la tolérance, la diversité et le débat contradictoire, sans lesquels une société ouverte n'est pas envisageable. (...) L'affaire Rushdie n'est-elle pas la preuve ultime

Sinds 1974 wordt ook de erkenning van de islamitische eredienst bij wet geregeld. De erkenning van de islamitische eredienst gebeurde evenwel zonder voldoende kennis van die godsdienst. Sinds de erkenning van de islam in ons land is immers duidelijk gebleken dat er fundamentele en onoverbrugbare tegenstellingen bestaan tussen het islamitische en het westerse waardengoed. Gedurende tientallen jaren zijn er ontelbare pogingen ondernomen om het Westen en de islamitische wereld dichter bij elkaar te brengen. Deze experimenten zijn, op enkele schaarse uitzonderingen na, allemaal mislukt.

Anno 2004 is het onmiskenbaar dat de islam steeds meer greep krijgt op het in dit land gevoerde beleid. In zwembaden worden aparte zwembaden ingevoerd voor vrouwen, omdat de islam dat wil. Op onze kerkhoven wordt de klok honderd jaar teruggedraaid en zijn aparte percelen voorzien omdat de islam dat wil. De regeling dat er geen religieuze symbolen mogen gedragen worden, is in stadsscholen overboord gegooid, omdat de islam hoofddoeken wil. Om dezelfde reden werd de regeling verlaten dat je op een identiteitskaart geen hoofddeksel mag dragen.

Niet zelden wordt geargumenteed dat de erkenning van de islam het logische gevolg is van de tolerantie die onze westerse maatschappij nu eenmaal kenmerkt. Met tolerantie op zich is uiteraard niets verkeerd. Tolerantie mag echter geen synoniem worden van grenzeloze naïviteit. De erkenning van de islamitische eredienst getuigde van een dergelijke grenzeloze naïviteit, aangezien zij berustte op een totaal gebrek aan kennis omtrent de ware aard en de achtergronden van de islam. In tegenstelling tot de westerse maatschappelijke ordening maakt de islam geen onderscheid tussen het politieke, culturele en godsdienstige leven. Daardoor tast die godsdienst de openbare orde ernstig aan en vertroebelt hij de verhouding tussen de religieuze gemeenschap en de lekenstaat.

De erkenning van de islam in 1974 was een grote vergissing. Die mening is blijkbaar ook Philippe Moureaux toegegaan. Dit PS-kopstuk was de initiatiefnemer van de anti-racismewet. Hij steunde eveneens de erkenning van de islam. Toen hij jaren later burgemeester werd van Sint-Jans-Molenbeek, waar de islam sterk staat, verklaarde hij over de erkenning van de islam: «Dat is een voorbeeld van een beslissing waar het beleid weliswaar met goede bedoelingen, maar fout gehandeld heeft.» (*Le Soir*, 14 februari 1990). De huidige eerste minister Guy Verhofstadt schreef in een vorig leven het volgende: «De vraag is of de islam wel in overeenstemming te brengen is met de liberale democratie en de vrijheid, de verdraagzaamheid, de verscheidenheid en het tegensprekelijke debat zonder dewelke geen open samenleving mogelijk is. (...) Is de zaak-Rushdie niet het ultieme bewijs van de onmogelijkheid van de islam zich in te passen

de l'incapacité de l'islam de s'intégrer dans notre société? Ne démontre-t-elle pas que l'islam est en réalité une idéologie intolérante et totalitaire, qui se heurte aux préceptes culturels, moraux et juridiques qui président à une société ouverte et démocratique?» (traduction) (Guy Verhofstadt, «*De weg naar politieke vernieuwing, tweede burgermanifest*», doc IV-6-1, pp. 64-65).

Les attentats terroristes sanglants perpétrés le 11 septembre 2001 contre les tours du WTC et contre le Pentagone sont l'illustration parfaite de l'hostilité viscérale que nourrit l'islam envers la société occidentale. Avant le 11 septembre, l'establishment politique et les médias politiquement corrects cultivaient le mythe d'un islam pacifique et inoffensif selon lequel, en faisant preuve d'un peu de tolérance, nous pourrions vivre côte à côte dans un Disneyland multiculturel où tout le monde rit, où le soleil brille chaque jour que Dieu fait et où tout le monde est gentil. Depuis le 11 septembre, il est difficile d'encore y croire. Mais un nouveau dogme a été inventé: seul un nombre infime d'islamistes, dans notre pays aussi, soutiendraient le terrorisme. Il n'existe, hélas, pas de preuves objectives étayant cette affirmation, comme par exemple un sondage d'opinion sur les attentats auprès des musulmans belges. Aux Pays-Bas, le bureau d'études Foquz Etnomarketing a réalisé un tel sondage à la demande du magazine multiculturel *Contrast*. Les résultats furent stupéfiants: 47,7% des musulmans vivant aux Pays-Bas ont dit comprendre les attentats. Et seulement 48,8% d'entre eux ont désapprouvé le comportement des jeunes musulmans qui, après les attentats, avaient, sous l'œil des caméras, fait la fête dans la petite localité d'Ede, en faisant le signe de la victoire et en clamant qu'Osama Bin Laden était leur guide. Or, il n'y a pas de raison que l'opinion des musulmans de Belgique diverge, d'une manière significative, de celle de leurs voisins néerlandais. Un certain nombre d'indices tendent à légitimer cette hypothèse:

— les événements du 11 septembre ont immédiatement donné lieu à des explosions de joie chez les musulmans: on a dansé et applaudi dans les entreprises où ils sont nombreux, et des graffitis, portant les mots «Vive Ben Laden» ont fait leur apparition en divers endroits;

— lorsque le gouvernement a demandé d'observer trois minutes de silence en mémoire des victimes des attentats, certaines directions d'école ont décidé de ne pas respecter cette consigne parce que les élèves musulmans ne l'acceptaient pas;

— le collègue des échevins d'Anvers, qui craignait des émeutes, a interdit l'organisation, par un groupe de musiciens, d'un concert caritatif au bénéfice des victimes des attentats de New York sur la Groenplaats; ce concert n'a pu se tenir que plusieurs semaines plus tard, après avoir été rebaptisé «vredesconcert» (concert pour la paix);

in onze samenleving? Toont zij niet aan dat de islam in wezen een intolerante en totalitaire ideologie is, die botst met de culturele, morele en juridische voorschriften die gelden in een open en democratische samenleving?» (Guy Verhofstadt, *De weg naar politieke vernieuwing, tweede burgermanifest*, stuk IV-6-1, blz. 64-65).

De bloedige terroristische aanslagen op de WTC-torens en op het Pentagon op 11 september 2001 leverden het bewijs bij uitstek van de diepgewortelde vijandigheid van de islam tegenover de westerse samenleving. Vóór 11 september werd door het politieke establishment en de politiek correcte media het dogma gehuldigd dat de islam vredelievend en onschadelijk is en dat, als wij maar tolerant genoeg zijn, er als vanzelf een soort multicultureel Disneyland zou ontstaan waar iedereen steeds lacht, de zon altijd schijnt, en iedereen lief is voor elkaar. Sinds 11 september is dat nog moeilijk vol te houden. Er werd evenwel een nieuw dogma uitgevonden: slechts een verwaarloosbaar klein deel van de islamieten, ook die in ons land, zou de terreurdaad steunen. Enig objectief bewijsmateriaal om dit te staven, zoals een opiniepeiling uitgevoerd naar de mening van de Belgische moslims over de aanslagen, bestaat helaas niet. Een dergelijke peiling werd wel uitgevoerd in Nederland door het onderzoeksbureau Foquz Etnomarketing in opdracht van het multiculturele weekblad *Contrast*. De resultaten waren verbijsterend: 47,7% van de moslims in Nederland heeft begrip voor de aanslagen. Als jongeren in het Nederlandse plaatsje Ede onder het oog van de camera na de aanslagen feestvierden, het V-teken maakten en Osama Bin Laden «hun leider» noemden, dan is er slechts 48,8% die dat afkeurt. Er zijn geen redenen om aan te nemen dat de Belgische moslims er een significant andere mening zouden op nahouden dan de Nederlandse. Een aantal indicaties wettigen die veronderstelling:

— onmiddellijk na 11 september waren er uitbarstingen van spontane vreugde bij islamieten: in bedrijven waar veel islamieten werken, werd gedanst en geapplaudisseerd; op diverse plaatsen werden graffiti aangebracht met de woorden «leve Bin Laden»;

— toen op initiatief van de regering drie minuten stilte ter herdenking van de slachtoffers gehouden werden, besloten directies in sommige scholen die drie minuten niet in acht te nemen, omdat dit door de islamitische leerlingen niet aanvaard werd;

— in Antwerpen wilde een muziekgroep ten bate van de slachtoffers in New York een benefietconcert houden op de Groenplaats; het concert werd door het schepencollege verboden uit angst voor rellen en mocht pas weken later doorgaan, onder de gewijzigde benaming «vredesconcert»;

— des journalistes du magazine *HUMO*, qui ont parcouru un quartier musulman de Bruxelles, ont eu des difficultés à trouver des habitants un tant soit peu critiques au sujet des attentats. Les réactions recueillies oscillaient plutôt entre la compréhension, la sympathie et le soutien enthousiaste;

— le *P-magazine* a rapporté les déclarations dans lesquelles un imam anversoïse, un certain Nordine Taouil, a défini les Talibans d'Afghanistan de la manière suivante: «Il s'agit de personnes extrêmement amicales et généreuses qui voyaient d'un mauvais œil le non-respect des droits de l'homme et de l'islam dans les pays qui les entouraient. Je regrette que les Talibans n'aient jamais eu la chance de démontrer qu'ils étaient capables de bien gouverner et je regrette également que l'Occident n'ait jamais soutenu économiquement ce pays.»

Il ressort de tout ce qui précède qu'il convient de relativiser le dogme de l'infime minorité de fondamentalistes musulmans. L'élection du Conseil islamique a permis de se rendre compte du soutien dont ces intégristes musulmans bénéficient dans notre pays. En décembre 1998 ont eu lieu des élections lors desquelles chaque musulman vivant en Belgique avait le droit de voter. Cinquante personnes ont été élues et 18 ont été cooptées.

Selon la réponse à une question écrite du sénateur Vlaams Blok Jurgen Ceder, 29 de ces 68 personnes avaient des liens avec des fondamentalistes. Cela signifie donc que l'organe qui, selon le gouvernement, représente les musulmans de Belgique est composé, pour plus de 40%, de personnes ayant des liens avec des fondamentalistes. Parmi ces 68 membres du Conseil islamique, il fallait désigner dix-sept membres pour constituer l'Exécutif des musulmans. Les conditions étaient simples: ces membres devaient parler une des trois langues nationales et ne pouvaient pas adhérer au fondamentalisme. Parmi les 68 élus, on n'est pas parvenu à trouver 17 personnes qui satisfaisent à ces conditions. L'Exécutif a, par la force des choses, dû se mettre au travail avec 16 membres seulement. Entre-temps, la situation s'est encore aggravée: l'actuelle ministre de la Justice a nommé 8 fondamentalistes pour siéger au sein de l'Exécutif, en dépit de l'opposition de son prédécesseur.

Sur la base d'une extrapolation des résultats du screening des candidats à l'élection du Conseil islamique, réalisé par la Sûreté de l'État, on peut considérer qu'il y a en Belgique, au moins 100 000 musulmans qui manifestent de la sympathie pour le courant fondamentaliste ou, du moins, qu'un nombre limité d'entre eux sont disposés à collaborer. Cinquante-quatre des 129 mosquées ayant introduit un dossier en vue d'obtenir un subventionnement ne remplissaient pas les conditions requises pour être reconnues, du fait qu'elles étaient des creusets de fondamentalisme. Fin janvier 2002, le porte-parole de la Sûreté de

— *HUMO* trok naar een islamitische wijk in Brussel en kon er nauwelijks een islamiet vinden die zich ook maar enigszins kritisch uitliet over de aanslagen. De reacties varieerden van begrip over sympathie tot enthousiaste steunbetuigingen;

— in *P-magazine* kwam een Antwerpse imam aan het woord, ene Nordine Taouil, die de Taliban in Afghanistan als volgt beschreef: «Heel vriendelijke, vrijgeveige mensen die met lede ogen aanzagen hoe nergens in de buurlanden de mensenrechten werden nageleefd, maar ook dat de islam niet werd gerespecteerd. Ik vind het jammer dat de Taliban nooit een kans hebben gekregen om te bewijzen dat ze goed kunnen regeren, en dat het Westen het land economisch niet heeft gesteund.»

Uit dit alles blijkt dat het dogma van de verwaarloosbaar kleine minderheid van fundamentalistische moslims met een stevige korrel zout dient genomen te worden. De verkiezing van de moslimraad in dit land was een onrustwekkende aanwijzing voor de steun die moslimextremisten hier genieten. In december 1998 werden verkiezingen georganiseerd, waarbij elke islamiet in België stemrecht had. Zij verkozen vijftig personen, waarna er achttien werden gecoöpteerd.

Volgens het antwoord op een schriftelijke vraag van Vlaams Blok-senator Jurgen Ceder hadden 29 van die 68 personen banden met fundamentalisten. Dat betekent dus dat het orgaan dat volgens de regering representatief is voor de Belgische moslims voor meer dan 40% bestaat uit mensen die banden hebben met fundamentalisten. Uit die 68 leden van de Moslimraad moest dan het Executief van de moslims worden samengesteld, bestaande uit zeventien leden. De voorwaarden waren eenvoudig: een van de drie landstalen spreken en geen fundamentalist zijn. Uit de 68 gekozenen slaagde men er niet in zeventien mensen te vinden die aan die voorwaarden voldeden. Het Executief moest noodgedwongen starten met zestien leden. Ondertussen is de toestand nog schrijnender geworden: de huidige minister van Justitie blijkt acht fundamentalisten benoemd te hebben in de Executieve, ondanks het verzet dat door haar voorganger werd aangetekend.

Op basis van een extrapolatie van de resultaten van de door de Staatsveiligheid uitgevoerde screening van de kandidaten voor de Moslimraad kunnen we stellen dat er in België minstens 100 000 moslims zijn die sympathie koesteren voor de fundamentalisten of dat toch minstens een beperkt aantal van hen bereid zijn om samen te werken. Van de 129 moskeeën die een dossier indienden met het oog op de betoelaging door de overheid, waren er 54 die niet in aanmerking kwamen voor erkenning, omdat daar fundamentalistische activiteiten ontplooid werden. Eind januari 2002 verklaarde de woordvoerder van de Veiligheid

l'État, M. Desmedt, déclarait au journal télévisé que, de fait, diverses mosquées abritaient des activités intégristes. En 1995, l'hebdomadaire *Télemoustique* publiait un article qui avait fait sensation et qui était intitulé: «La Belgique deviendra-t-elle musulmane?» Il y était notamment question d'une mosquée à Molenbeek-Saint-Jean, située non loin du Petit-Château, qui avait à plusieurs reprises appelé à la guerre sainte contre la Belgique. L'imam local avait fixé comme objectif ultime la création d'une république islamique en Belgique. Nous citerons ici mot pour mot un de ses sermons: «Nous nous trouvons ici en terre d'incroyants et il est de notre saint devoir de faire triompher l'unique vraie foi, telle qu'elle nous a été révélée par notre prophète. (...) Nous sommes en route vers la victoire et les musulmans seront bientôt majoritaires dans ce pays. Nous pourrions alors imposer la sharia et la Belgique fera partie de la communauté islamique. La victoire est à notre portée. Aujourd'hui, les Belges nous méprisent, nous critiquent et nous insultent: ils s'en repentiront jusqu'à la fin de leurs jours lorsque la Belgique nous appartiendra. Alors, ils nous serviront, eux qui ne reconnaissent pas le règne de notre Prophète, ceux-là nous serviront. Préparez-vous, la victoire est imminente.» Cet imam n'est pas un exemple isolé. La Belgique, et Bruxelles en particulier, est une plaque tournante pour toutes sortes de groupes intégristes. Du fait de la guerre en Afghanistan, les informations concernant les réseaux d'intégristes musulmans dans notre pays sont de plus en plus nombreuses. Le mouvement religieux pakistanais anti-occidental Jamâhal-tablîgh pousse les musulmans au radicalisme et à l'extrémisme par des campagnes de porte à porte. Les frères musulmans fondamentalistes internationaux, et en particulier la branche syrienne de ce mouvement, sont également actifs dans notre pays. Les frères musulmans égyptiens ont également érigé des lieux de culte qui ont, à leur tour, donné lieu à la création d'associations islamiques. Les camps de jeunesse installés dans les Ardennes seraient en réalité des camps d'entraînement. Quant aux fondamentalistes algériens réfugiés, ils ont trouvé asile dans les lieux de culte. Certains jeunes musulmans se sentent très concernés par l'intégrisme. Certains d'entre eux participent à des camps d'entraînement en Afghanistan. Dans le passé, nous avons déjà connu la bande Zaoui (GIA).

Il y a par ailleurs l'affaire de la bande de Nizar Trabelsi, le Tunisien qui a été appréhendé en novembre 2001, parce qu'il était sur le point de faire sauter la base aérienne de Kleine Brogel. Trabelsi a été condamné par le tribunal de première instance de Bruxelles, le 30 septembre 2003, à dix ans de prison. Selon la juge Claire Degryse, il menaçait de commettre l'un des attentats les plus graves que la Belgique ait connus depuis son indépendance. Le Belge d'origine tunisienne Tarek Maaroufi a, lui aussi, été condamné à six ans de prison, le 30 septembre 2003, pour avoir

van de Staat, de heer Desmedt, in het TV-journaal dat er inderdaad in diverse moskeeën fundamentalistische activiteiten ontplooid worden. In 1995 publiceerde het weekblad «*Télemoustique*» een opzienbarend artikel met de titel: «La Belgique deviendra-t-elle musulmane?». Hierin was onder meer sprake van een moskee in Sint-Jans-Molenbeek, nabij het Klein Kasteeltje, waar herhaaldelijk werd opgeroepen tot een heilige oorlog tegen België. De stichting van een islamitische republiek in België werd door de plaatselijke imam als einddoel vooropgesteld. We citeren hier letterlijk uit een van de preken: «Wij zijn hier op het grondgebied van de ongelovigen en het is onze heilige plicht het enig ware geloof te laten overwinnen, zoals dat werd geopenbaard door onze profeet. (...) Wij zijn op weg naar de overwinning en de moslims zullen binnenkort de meerderheid zijn in dit land. Dan zullen wij de sharia opleggen en België zal deel uitmaken van de islamitische gemeenschap. De overwinning is binnen bereik. Vandaag misprijzen de Belgen ons, zij bekritisieren ons, zij beledigen ons: ze zullen het zich tot in de eeuwigheid beklagen als België ons toebehoort. Dan zullen zij ons dienen; zij die de heerschappij van onze Profeet niet erkennen zullen ons dienen. Bereid u voor, want de overwinning is nabij.» Deze imam is geen alleenstaand curiosum. België, en in het bijzonder Brussel, is een draaischijf voor allerlei fundamentalistische groepen. Naar aanleiding van de recente oorlog in Afghanistan kwam heel wat informatie over extremistische moslimnetwerken in ons land aan het licht. De anti-westerse Pakistaanse religieuze beweging Jamâhal-tablîgh zet moslims via deur-tot-deur-campagnes aan tot radicalisme en extremisme. Ook de internationale fundamentalistische moslimbroeders, en vooral de Syrische tak, zijn in ons land actief. Eveneens de Egyptische moslimbroeders richtten gebedshuizen op, waarrond islamitische verenigingen ontstonden. Jeugdkampen in de Ardennen zouden eigenlijk trainingskampen zijn. Gevluchte Algerijnse fundamentalisten vonden onderdak in de gebedshuizen. Sommige moslimjongeren voelen zich sterk aangesproken door het fundamentalisme. Een aantal van hen volgde trainingskampen in Afghanistan. In het verleden kenden we al de bende Zaoui (GIA).

Er is verder de zaak van de bende Nizar Trabelsi, de Tunesiër die in november 2001 jaar werd opgepakt, omdat hij op het punt stond de luchtmachtbasis van Kleine Brogel op te blazen. Trabelsi werd op 30 september 2003 door de Brusselse rechtbank van eerste aanleg veroordeeld tot tien jaar gevangenisstraf. Volgens rechter Claire Degryse dreigde hij een van de zwaarste misdaden te begaan sinds het ontstaan van België. De Belg van Tunesische afkomst Tarek Maaroufi werd, eveneens op 30 september 2003, veroordeeld tot een gevangenisstraf van zes jaar wegens de

recruté des combattants pour la «Guerre Sainte» en Afghanistan et participé à la préparation de l'élimination de Massoud, le commandant de l'Alliance du Nord, le 9 septembre 2001. Les assassins de Massoud étaient en possession de passeports belges volés, qui leur étaient fournis par Maaroufi. L'un des assassins, Abdessatar Dahmane, a séjourné près de dix ans en Belgique et a épousé une Belgo-marocaine au centre islamique de Molenbeek-Saint-Jean. Au cours du procès du GIA, tenu en 1995 à Bruxelles, Maaroufi avait déjà été condamné à trois ans de prison avec sursis. Maaroufi est souvent considéré comme la cheville ouvrière et le pivot du fondamentalisme musulman en Europe. Entre-temps, Maaroufi a également été inculpé pour son implication dans un autre réseau terroriste d'Al Qaeda. Opérant au départ d'Anvers, ce réseau, dont Maaroufi est l'acteur central présumé, aurait fourni de faux passeports, visas et cachets aux membres d'Al Qaeda.

De nombreux éléments attestent que l'État belge a mené pendant des années une politique de tolérance à l'égard du fondamentalisme musulman. Dans deux communiqués, diffusés depuis le Caire les 11 et 25 juin 1999, le GIA a menacé la Belgique d'un bain de sang. Il y était question d'un pacte conclu avec l'État belge, qui deviendrait caduc si la Belgique extradait des fondamentalistes vers la France.

Chaque islamiste n'est évidemment pas un fondamentaliste ou un terroriste potentiel. Il y a sans aucun doute de nombreux islamistes qui sont très tolérants et qui ont de bonnes intentions. Mais ces personnes sont tolérantes malgré qu'elles soient islamistes, et non pas parce qu'elles sont islamistes. En résumé: il existe des islamistes tolérants, mais il n'existe pas d'islam tolérant. L'islam est une religion foncièrement intolérante, qui prêche la haine des incroyants et appelle au jihad. Il est incompatible avec les valeurs européennes telles que la démocratie, la séparation de l'Église et de l'État, la liberté d'expression et l'égalité des hommes et des femmes. Le fondamentalisme est inhérent à l'islam et est tout sauf une variante déviationniste de l'islam, pratiquée par une minorité. Qui sème l'islam récolte le fondamentalisme.

Nous estimons dès lors qu'il n'est pas souhaitable que notre pays permette à l'islam de devenir un véritable bastion musulman avec l'argent du contribuable. La présente proposition de loi vise à mettre fin à la reconnaissance du culte islamique en modifiant l'article 19bis de la loi du 4 mars 1870 sur le temporel des cultes. Contrairement à ce que l'on prétend souvent, la reconnaissance de l'islam ne découle pas de l'article 19 de la Constitution, qui garantit uniquement la liberté des cultes et de leur exercice public. Les pouvoirs publics ne sont donc nullement tenus de reconnaître chaque religion et ensuite de la subsidier.

rekrutering van strijders voor de «Heilige Oorlog» in Afghanistan en wegens zijn aandeel in de beraming van de moordaanslag op Massoud, de commandant van de Noordelijke Alliantie, op 9 september 2001. De moordenaars van Massoud waren in het bezit van gestolen Belgische paspoorten, die Maaroufi hen ter beschikking stelde. Eén van de moordenaars, Abdessatar Dahmane verbleef bijna tien jaar in België en werd in het islamitisch centrum van Sint-Jans-Molenbeek in de echt verbonden met een Marokkaans-Belgische. Tijdens het GIA-proces in 1995 in Brussel werd Maaroufi reeds veroordeeld tot drie jaar cel met uitstel. Maaroufi wordt vaak beschouwd als de grote organisator en de draaischijf van het moslim-fundamentalisme in Europa. Inmiddels werd Maaroufi eveneens in verdenking gesteld wegens zijn betrokkenheid bij een ander Al Qaeda-terreur-netwerk. Het netwerk, dat vanuit Antwerpen opereerde en waarvan Maaroufi de vermeende spilfiguur is, zou valse paspoorten, visa en stempels hebben bezorgd aan leden van Al Qaeda.

Er bestaan heel wat aanwijzingen dat de Belgische Staat tegenover het moslimfundamentalisme jarenlang een gedoogbeleid gevoerd heeft. In twee communiqués, verspreid vanuit Caïro op 11 en 25 juni 1999, bedreigde de GIA België met een bloedbad. Er was sprake van een pact met de Belgische Staat dat zou vervallen indien België fundamentalisten zou uitleveren aan Frankrijk.

Uiteraard is niet elke islamiet een fundamentalist of een potentiële terrorist. Er zijn ongetwijfeld heel wat islamieten die zeer verdraagzaam zijn en het goed menen. Die mensen zijn echter verdraagzaam ondanks het feit dat zij islamiet zijn, en niet omdat zij islamiet zijn. Kortom: er bestaan verdraagzame islamieten, maar er bestaat geen verdraagzame islam. De islam is een door en door onverdraagzame godsdienst, die haat predikt tegenover ongelovigen en oproept tot de jihad. Hij is onverenigbaar met Europese waarden zoals democratie, scheiding van Kerk en Staat, vrijheid van meningsuiting en de gelijkwaardigheid van man en vrouw. Het fundamentalisme zit in de islam ingebakken en is allesbehalve een door een minderheid beleden afwijkende variant van de islam. Wie islam zaait, zal fundamentalisme oogsten.

De indiener van onderhavig wetsvoorstel acht het niet wenselijk dat we toelaten dat de islam met geld van de belastingbetaler uitgroeit tot een waarachtige moslimzuil. Het onderhavige wetsvoorstel beoogt de intrekking van de erkenning van de islamitische eredienst door een wijziging van artikel 19bis van de wet van 4 maart 1870 op het tijdelijke der erediensten. De erkenning van de islam vloeit, in tegenstelling tot wat ons vaak wordt voorgehouden, niet voort uit artikel 19 van de Grondwet, dat enkel de vrijheid van eredienst en de vrije openbare uitoefening ervan waarborgt. De overheid is dus geenszins verplicht elke godsdienst te erkennen en vervolgens te subsidiëren.

Les articles 3 à 7 de la présente proposition de loi visent à apporter à la loi du 2 août 1974 relative aux traitements des titulaires de certaines fonctions publiques et des ministres des cultes les modifications qu'impose la fin de la reconnaissance de l'islam à laquelle tend l'article 2. Les articles 8 et 9 abrogent l'arrêté royal du 3 mai 1978 portant organisation des comités chargés de la gestion du temporel des communautés islamiques reconnues et l'arrêté royal du 3 mai 1999 portant reconnaissance de l'Exécutif des musulmans de Belgique, ces comités et cet Exécutif devenant sans objet dès lors que le culte islamique n'est plus reconnu.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 19bis de la loi du 4 mars 1870 sur le temporel des cultes, inséré par la loi du 19 juillet 1974, modifié par les lois des 17 avril 1985 et 18 juillet 1991, remplacé par la loi du 10 mars 1999 et modifié par l'arrêté royal du 20 juillet 2000, sont apportées les modifications suivantes :

a) à l'alinéa 1^{er}, les mots «aux cultes islamique et orthodoxe» sont remplacés par les mots «au culte orthodoxe»;

b) à l'alinéa 2, les mots «l'organe représentatif du culte islamique et» sont supprimés;

c) au dernier alinéa, les mots «les cultes islamique et orthodoxe» sont remplacés par les mots «le culte orthodoxe».

Art. 3

Dans l'intitulé du chapitre IV de la loi du 2 août 1974 relative aux traitements des titulaires de certai-

De artikelen 3 tot en met 7 van dit wetsvoorstel brengen aan de wet van 2 augustus 1974 betreffende de wedden van de titularissen van sommige openbare ambten en van de bedienaars van de erediensten wijzigingen aan die noodzakelijk zijn ten gevolge van de door artikel 2 van onderhavig wetsvoorstel beoogde intrekking van de erkenning van de islam. De artikelen 8 en 9 heffen de koninklijke besluiten op van 3 mei 1978 tot inrichting van de comités belast met het beheer van de temporeliën van de erkende islamitische gemeenschappen en van 3 mei 1999 houdende erkenning van het Executief van de moslims van België, aangezien deze door de intrekking van de erkenning van de islamitische eredienst zonder voorwerp worden.

Yves BUYSSE.
Wim VERREYCKEN.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet

Art. 2

In artikel 19bis van de wet van 4 maart 1870 op het tijdelijke der erediensten, ingevoegd bij de wet van 19 juli 1974, gewijzigd bij de wetten van 17 april 1985 en 18 juli 1991, vervangen bij de wet van 10 maart 1999 en gewijzigd bij het koninklijk besluit van 20 juli 2000, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

a) in het eerste lid worden de woorden «islamitische en orthodoxe erediensten» vervangen door de woorden «orthodoxe eredienst»;

b) in het tweede lid vervallen de woorden «door het representatief orgaan van de islamitische eredienst en»;

c) in het laatste lid worden de woorden «islamitische en orthodoxe erediensten» vervangen door de woorden «orthodoxe eredienst».

Art. 3

In het opschrift van hoofdstuk IV van de wet van 2 augustus 1974 betreffende de wedden van de titula-

nes fonctions publiques, des ministres des cultes reconnus et des délégués du Conseil central laïque, les mots « , des imams du culte islamique » sont supprimés.

Art. 4

L'article 29*bis* de la même loi, inséré par la loi du 23 janvier 1981, remplacé par la loi du 17 février 1997 et modifié par l'arrêté royal du 13 juillet 2001, est abrogé.

Art. 5

À l'article 30 de la même loi, remplacé en dernier lieu par la loi du 21 juin 2002, les mots « , aux imams » sont supprimés.

Art. 6

À l'article 31 de la même loi, remplacé par la loi du 17 février 1997 et modifié par la loi du 21 juin 2002, les mots « , des imams » sont supprimés.

Art. 7

À l'article 31*bis* de la même loi, inséré par la loi du 23 janvier 1981 et modifié par la loi du 21 juin 2002, les mots « , aux imams » sont supprimés.

Art. 8

L'arrêté royal du 3 mai 1978 portant organisation des comités chargés de la gestion du temporel des communautés islamiques reconnues, modifié par l'arrêté royal du 10 avril 1995, est abrogé.

Art. 9

L'arrêté royal du 3 mai 1999 portant reconnaissance de l'Exécutif des musulmans de Belgique est abrogé.

Art. 10

La présente loi entre en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée au *Moniteur belge*.

23 mars 2004.

rissen van sommige openbare ambten, van de bedienaars van de erkende erediensten en van de afgevaardigden van de Centrale Vrijzinnige Raad vervallen de woorden « , de imams van de islamitische eredienst ».

Art. 4

Artikel 29*bis* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 23 januari 1981, vervangen bij de wet van 17 februari 1997 en gewijzigd bij het koninklijk besluit van 13 juli 2001, wordt opgeheven.

Art. 5

In artikel 30 van dezelfde wet, laatst vervangen bij de wet van 21 juni 2002, vervallen de woorden « , de imams ».

Art. 6

In artikel 31 van dezelfde wet, vervangen bij de wet van 17 februari 1997 en gewijzigd bij de wet van 21 juni 2002, vervallen de woorden « , de imams ».

Art. 7

In artikel 31*bis* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 23 januari 1981 en gewijzigd bij de wet van 21 juni 2002, vervallen de woorden « , de imams ».

Art. 8

Het koninklijk besluit van 3 mei 1978 tot inrichting van de comités belast met het beheer van de temporaliën van de erkende islamitische gemeenschappen, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 10 april 1995, wordt opgeheven.

Art. 9

Het koninklijk besluit van 3 mei 1999 houdende erkenning van het Executief van de moslims van België wordt opgeheven.

Art. 10

Deze wet treedt in werking op de eerste dag van de tweede maand na die waarin ze is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

23 maart 2004.

Yves BUYSSE.
Wim VERREYCKEN.